

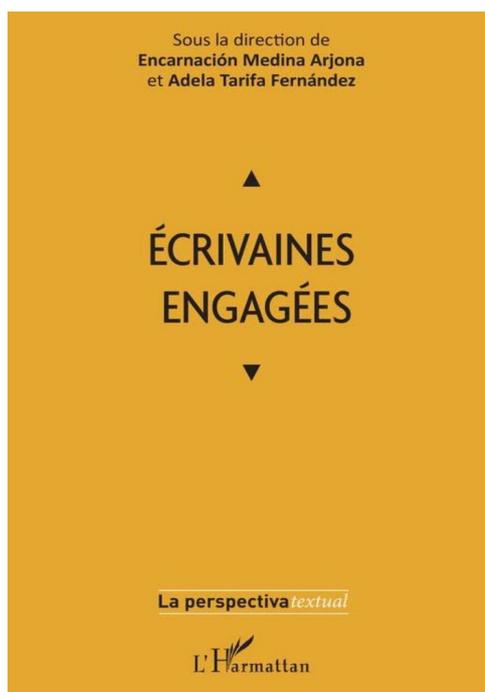
L'engagement féminin à travers la littérature, un chemin ardu vers l'égalité*

Elsa LAS

Universidad de Murcia

es.las@um.es

<https://orcid.org/0009-0005-4095-9034>



Il est question ici d'un regroupement de vingt-quatre contributions publiées chez L'Harmattan, dans la collection pluridisciplinaire « La perspectiva textual », dirigée par la professeure de littérature française au Département de langues et culture méditerranéennes de l'Université de Jaén, Encarnación Medina Arjona, ayant « pour objet les études sur les espaces littéraires et les relations culturelles, et s'intéress[ant] aux nouvelles perspectives des sciences humaines. La langue, la littérature, l'histoire et la culture en Méditerranée, en Europe et en Amérique latine constituent l'horizon de travail de cette collection » (p. 4). Le présent volume, placé sous la direction d'Encarnación Medina et d'Adela Tarifa – qui signent l'avant-propos –, a comme axe principal l'étude des femmes engagées, où il

est à souligner l'utilisation du mot *écrivain* au féminin.

Plus particulièrement, ce recueil met en avant des femmes qui ont consacré leurs vies à la littérature, créant ainsi une unité thématique. De ce fait, les chapitres rédigés en espagnol ou en français, mettent en évidence la force de caractère et la volonté des femmes à l'heure de dénoncer les injustices et de se battre contre elles. Pour certaines, leur objectif est de préserver et transmettre les contes oraux aux générations

* Compte-rendu du volume collectif dirigé par Encarnación Medina Arjona & Adela Tarifa Fernández, *Écrivaines engagées* (Paris, L'Harmattan, La perspectiva textual, 2023, 269 p. ISBN: 978-2-14-048921-19).

futures en donnant vie aux histoires de leurs ancêtres à travers leurs écrits, dans le but de faire vivre la culture de leurs pays (Polynésie, Maroc, etc.), ceci malgré la censure présente au Maroc, par exemple. Dans d'autres cas, les récits des écrivaines mettent en lumière des problèmes tels que le viol, la dictature, le meurtre, l'abandon, la torture..., suscitant ainsi une prise de conscience chez les lecteurs. De plus, l'organisation chronologique des sections permet d'apprécier l'évolution des droits des femmes et leur ascension dans la société au fil des années : de Mme Roland (1754-1793), emprisonnée puis guillotinée à cause de ses idées républicaines, à Olympe de Gouges (1748-1793), pionnière du féminisme, promise à la guillotine en raison de ses divers actes pour les libertés des femmes, puis torturée – ce qui eut un impact sévère sur sa santé mentale – enfin, internée jusqu'à sa mort ; de Faustina Sáez de Melgar (1834-1895) qui a joué un rôle très actif dans l'éducation féminine en Espagne, à Leïla Slimani qui a remporté le Prix Goncourt en 2016 ; ou encore, la création en 2018 du Parlement d'écrivaines francophones. Nous y découvrons que les femmes se sont battues depuis des siècles pour leurs droits, en dépit parfois de leurs vies.

Malheureusement, les femmes ont souvent été négligées, voire dénigrées, elles n'ont pas été prises en considération ou bien on les a tout simplement oubliées. Et l'engagement croissant d'un grand nombre de chercheurs dans des projets en faveur des écrivaines, témoigne d'un intérêt de plus en plus marqué pour cette cause. Mais cela met en évidence aussi l'ampleur de la tâche qui reste à accomplir, afin de rendre justice au combat mené par toutes ces femmes pour étudier, travailler et être reconnues dans leur profession, que ce soit celle de professeure, d'écrivaine, d'agent littéraire, de journaliste ou de ministre.

Premièrement, grâce à Ángeles Sirvent Ramos, nous découvrons à la fin du XVIII^e siècle la figure de Mme Roland, révolutionnaire et républicaine qui s'est battue avec ses missives pour les libertés individuelles et contre les inégalités venant de l'Ancien Régime. Par la suite, on passe du XVIII^e au XIX^e siècle avec Olympe de Gouges et George Sand, pionnières dans le combat en faveur des libertés des femmes, dans un chapitre signé par Marie-France Borot. Dans la même optique, Antonia Pagán nous montre la lutte des femmes pour leurs droits à travers les écrits de George Sand et Juliette Adam. De son côté, Consuelo Flecha García nous permet de suivre le parcours professionnel de Maria de la Rigada, pédagogue et femme de caractère ; puis, Ana Belén Quero Leiva s'occupe de Faustina Sáez de Melgar, traductrice, pionnière du journalisme espagnol, ainsi qu'agent littéraire, un labeur dont témoignent ses missives à Émile Zola. Ensuite, le chapitre d'Edurne Jorge Martínez enquête sur la vie de Julia Daudet, écrivaine investie et parfaite femme au foyer. Enfin, María del Pilar Tresaco nous plonge dans le voyage d'une journaliste qui a parcouru le monde en solitaire, un périple qui a provoqué une grande controverse, car cette fois-ci l'aventurier était une femme, Nellie Bly.

Le volume se poursuit au XX^e siècle et débute, sous fond de politique et de romance non correspondue, avec l'œuvre de Simone Téry, écrivaine et journaliste, de la main d'Àngels Santa, suivie du chapitre d'Isaac David Cremades Cano qui propose une étude comparée des violences subies par les Haïtiens, et plus particulièrement par les Haïtiennes, dans les romans de Vieux-Chauvet et Agnant. Le dixième chapitre, rédigé par Cristina Solé Castells, se penche sur la vie de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, engagée pour la cause des plus démunies. Grâce à son oratoire irréprochable et à son intelligence, elle se fraye un chemin vers l'Assemblée nationale et prend la parole pour raconter l'horreur des camps de concentrations. Dans le même esprit, Beatriz Coca Méndez montre le parcours de vie de Simone Veil, survivante d'Auschwitz et politicienne engagée pour les droits des femmes. Ensuite, Alba María Pozo Garrido met en lumière le labeur de Josette Rey-Debove, dévouée à la science des mots et première auteure de dictionnaire français. Puis, Estrella Gregori Algarra s'occupe de Fatema Mernissi, professeure de sociologie, qui a transcrit les récits oraux des femmes de sa famille, afin de préserver l'héritage culturel et social de son pays, et qui a lutté pour la liberté d'expression et l'alphabétisation des femmes. Jolanta Rachwalska analyse le meurtre de deux bébés par leur nounou, étant la cruelle conséquence du mal-être d'une femme, dans le roman *Chanson douce* de Leïla Slimani, qui fait voir comment la perception du crime par la société diffère lorsque le coupable est une femme.

Le quinzième chapitre est celui de Dominique Bonnet qui nous fait découvrir Laura Alcoba, originaire d'Argentine, exilée en France à cause de la dictature. Pour elle, l'espagnol est la langue du silence, tandis que le français est la langue de la liberté. Après quoi, Natalia Vela Ameneiro expose le parcours engagé de la tahitienne Flora Aurima-Devatine, professeur d'espagnol et de tahitien, ainsi que chercheuse qui a mené à bien un grand nombre de projets en faveur des femmes, s'engageant à restituer le patrimoine culturel de la Polynésie. Une triple perspective s'offre à nous, celles de Catherine Anne, Michèle Desbordes et Colette Fellous, qui rendent hommage à la vie de la sculptrice Camille Claudel. Esther González rend compte du travail des universitaires pour faire connaître les mœurs et la culture des pays africains francophones ; puis, Fatima Medjad analyse, dans *Ravisser* de Leïla Marouane, les causes et les conséquences de la violence d'un père, ce qui suppose en fait une dénonciation du patriarcat. Gloria Ríos Guardiola est l'auteure du vingtième chapitre dans lequel elle examine les essais de Clémentine Autain, où le quotidien et la vie des citoyens sont étroitement liés à la politique. Alexandra Santos Pinheiro met l'accent sur l'importance de l'écriture en vue de ne pas oublier l'horreur de la dictature au Brésil, s'appuyant sur le roman d'Ana Maria Machado *Tropical sol da liberdade*.

Par la suite, Loreto Cantón Rodríguez nous découvre une organisation de femmes de toutes nationalités, exerçant divers métiers, qui mènent une lutte pacifique et s'expriment en français pour faire entendre les voix des femmes et leurs convictions. L'avant-dernier chapitre, de Marina Isabel Caballero Muñoz, porte sur le roman de

Léonora Miano *Contours du jour qui vient* et sur la jeune fille africaine Musango, qui incarne la force, l'espoir et le courage : abandonnée par sa mère, elle est en quête de sa véritable identité et montre, par ailleurs, l'horreur vécue par les femmes et les enfants dans une Afrique imaginaire. Pour finir, la dernière contribution correspond à Maria Manuela Merino García, qui étudie la vision impersonnelle et auto-socio-biographique à partir des photos de la vie d'Annie Ernaux dans son œuvre *Les Années*.

Ce recueil offre des analyses approfondies de lettres et de romans largement autobiographiques, ainsi que des études comparatives et des esquisses de biographies réalisées par les collaborateurs – les collaboratrices, plutôt, puisqu'un seul homme a participé. De plus, les références bibliographiques fournies par les auteurs permettront aux chercheurs, de même qu'aux lecteurs et lectrices intéressés, d'approfondir sur l'état actuel des questions proposées. Pour faciliter la compréhension et l'enrichissement des connaissances, des adresses de sites web, des documents audiovisuels, des revues spécialisées, des articles, des explications et même un sondage sont disponibles en bas de page.

En somme, ce volume contribue certainement à préserver et à faire vivre une mémoire au féminin dans sa forme la plus authentique, en mettant en lumière le travail acharné et le courage dont ont fait preuve ces pionnières, allant même jusqu'à risquer et sacrifier leurs vies pour ouvrir la voie de la liberté aux générations futures. L'objectif de ce volume semble être la mise en évidence de la présence continue des structures patriarcales, tout en soulignant que l'égalité entre hommes et femmes s'installe progressivement.